

# Si toutes les mamans du monde...

Autor(en): **Zbinden, Louis-Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849147>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# *Si toutes les mamans du monde...*



« Je ne comprends pas pourquoi, maman, tu tapes sur mes doigts, quand je les tends vers la flamme. Ta main est sèche, mais la flamme est belle : on dirait du velours qui bouge...

Je ne comprends pas, maman, pourquoi tu ne veux pas que je bouge, ni que tu privés d'autres sucres mon bec non rassasié. Tes yeux sont durs et mon envie est tendre...

Je ne comprends pas pourquoi, maman, tu retiens mes pas, quand ils s'élancent et mes jeux, quand ils s'exaltent. Lorsque je danse en rond, ton bras me fait filer droit, et lorsque je vais droit devant, tu me tires par la main...

Nos mains, petite mère, ne sont jamais d'accord ; ni nos paroles : chaque fois que je dis oui, tu réponds non, et le contraire est vrai aussi. C'est comme si notre monde n'était pas le même. Le mien n'est que lumière, douceur et fête ; le tien est peuplé de dangers ; tu vois du mal partout, ce ne sont que brûlures, camions et maux de ventre.

Dis, maman, sommes-nous vraiment faits, toi et moi, pour vivre ensemble ?

Non, ne pleure pas ! Attends ! Je pose la question, mais j'ai la réponse. Bien sûr, je ne sais pas toujours pourquoi tu agis contre mes désirs ; mais toi, tu le sais, et je te fais confiance. Voilà ce que je voulais te dire pour ta fête. Mais ce n'est pas tout.

Plus tard, quand je serai grand et que tu me croiras en âge de comprendre, continue, veux-tu, à faire comme si je ne comprenais pas. Quand je tendrai la main vers d'autres feux, vers d'autres jeux qui te paraîtront des jeux de feu, tape encore dessus, avec la force qu'il faudra. Quand je marcherai de travers, écrasant les fleurs, retiens mes pas.

Le jour viendra où ma bouche sera cruelle, fais-lui un écran de ta poitrine ; mes oreilles se tendront vers le bruit, remplis-les de ta voix ; mon regard cherchera des proies, distrais-le d'un sourire.

Je te le demande ; mieux : je t'en prie, car voici ce que j'ai pensé : si toutes les mamans de la terre restaient mamans jusqu'à l'âge d'homme de leurs enfants, les hommes seraient meilleurs et plus heureux.

Je crois même à ceci : si toutes les mamans du monde interdisaient à leurs grands enfants de toucher aux armes, il n'y aurait plus de guerre !

Penses-y, petite mère, c'est important ! Moi, comme dit papa, j'ai pris mes responsabilités. »

Louis-Albert ZBINDEN.